



En marche vers Moscou

Source : *Le Nouvelliste*

Journaliste : Daniel Lamarre

Photographe : Normand Rheault

Date : 14-29 septembre 1979 (mention en bas de page)

Résumé :

Premier grand portrait de **Marcel Jobin**, réalisé en **1979**, alors qu'il prépare sa participation aux **Jeux olympiques de Moscou 1980**.

Le journaliste **Daniel Lamarre** y brosse le portrait d'un athlète humble, discipliné et inspirant, ouvrier chez **Alcan**, marié à **Nicole**, père de **Karine** et **Philippe**, qui incarne la persévérance du sport amateur québécois.

Ce texte pose les bases de la légende du « fou en pyjama » : un homme simple, passionné et déterminé, qui s'entraîne chaque jour malgré les doutes et les moqueries.

Texte intégral :

Marcel Jobin, 37 ans, champion du Canada

Texte : Daniel Lamarre

Photos : Normand Rheault

Marcel Jobin, champion canadien de marche olympique, est le « Gordie Howe » du sport amateur au Canada.

Âgé de 37 ans, cet athlète de **Saint-Boniface** (situé à 5 milles de Shawinigan) conserve une suprématie dans sa discipline sportive. Il éclipse depuis quelques années ses propres records et aucun jeune marcheur n'égale encore sa foulée.

Jobin, c'est le vieux routier de l'athlétisme québécois qui a toujours le physique et les allures d'un gars de 17 ans. Il a cependant la sagesse d'un patriarche de 60 ans et il a fait du sport sa philosophie de vie.

Ses 20 années d'expérience dans le sport amateur lui ont fait perdre ses illusions, mais non sa passion.

« Je n'ai jamais rien espéré pour réussir en athlétisme. Il y a trop d'athlètes qui ont tout oublié pour leur carrière dans le sport amateur. »



Un père de famille déterminé

« Quant à moi, je dois avant tout faire vivre ma famille », de lancer Marcel sur un ton réaliste. Cet athlète est opérateur à l'usine **Alcan** de Shawinigan depuis 15 ans. Il partage sa vie entre ce dur travail et un entraînement intensif.

Mais qu'est-ce qui peut motiver un père de famille de 37 ans à s'imposer un tel régime ?

Cinquième lors des récents Jeux panaméricains de Porto Rico, Marcel Jobin veut aller au bout de ses possibilités.

« J'aurais pu terminer dans les trois premiers places si la chaleur n'avait pas été aussi écrasante. Ce genre d'obstacle fait partie du sport et on ne doit pas se décourager pour autant. »

Être en forme

En fait, les résultats ne constituent pas la première source de motivation pour Marcel Jobin.

« Je fais de la compétition pour me garder en forme. Les gens qui font du jogging le matin sont plus courageux que moi. Je serais incapable de m'entraîner sans me motiver par des compétitions. »

Cette détermination est une sorte de religion chez les Jobin. Le conditionnement physique est une règle de bien-être ancrée dans l'esprit de sa femme **Nicole** et de leurs deux jeunes enfants, **Karine** et **Philippe**.

D'ailleurs, Mme Jobin est elle aussi une excellente athlète ; elle s'entraîne pour la course de longue distance et fait la barbe à plusieurs hommes dans des courses régionales.

Le rôle de Nicole Jobin

Nicole Jobin joue un rôle très important dans la carrière de son mari. Elle incarne la détermination, le cran et l'audace qui poussent Marcel à vaincre sa timidité.

« Ma femme est beaucoup plus déterminée que moi. Elle me secoue le lendemain d'une déception et m'incite à reprendre l'entraînement. »

En lançant cette phrase, Marcel revit les grandes luttes de sa carrière :

« Ça n'a jamais été facile. Les gens m'en veulent souvent parce que j'ai du succès. Ils oublient que j'ai bûché pour en arriver là. »



Les débuts

Il rappelle ses débuts :

« On riait de moi en 1958 quand on s'entraînait à Shawinigan. Les gens se demandaient si on courait en pyjama. »

À cette époque, Marcel courait les marathons avec Michel Doré et participait à des courses provinciales de cyclisme.

C'est en s'inscrivant à des courses de raquette qu'il éveilla son talent pour la marche.

« Nicola Maroni était alors membre de l'équipe canadienne de marche. Je l'ai battu dans une course et il m'a invité à faire de la marche olympique. Au début, je ne voulais pas. Je m'entraînais le soir en cachette au parc Saint-Marc, à Shawinigan. J'avais peur que les gens rient en me voyant marcher de la sorte », de dire Jobin en nous rappelant les contorsions de la marche olympique.

À sa première compétition, en 1968, Marcel Jobin s'est classé troisième. L'année suivante, il a battu le record canadien du 20 km sur route.

Jobin peut vous faire toute une énumération de dizaines de records qu'il a abaissés depuis 10 ans. Il vous fait revivre avec beaucoup d'émotion chaque compétition. Il se rappelle la température, ses adversaires, son attitude et le déroulement de chaque course.

Le **palmarès** de Jobin est éloquent. Ses participations aux **Jeux panaméricains**, aux **Jeux du Commonwealth** et aux **Jeux olympiques** dominent une carrière internationale intense.

Pourtant, cette silhouette athlétique reste modeste ; son sourire traduit la simplicité et la passion d'un homme qui a fait du sport une raison de vivre.

« Petit train va loin, pourvu qu'on reste dans la course », peut dire Marcel Jobin, le champion canadien, confortablement assis parmi ses trophées à Saint-Boniface.